N° 35 - mensuel - 4 F

cancans DE PARIS

INTERDIT A LA VENTE
AUX MOINS DE 18 ANS

Cancans de Paris

Au pays de l'Oncle Sam, le fameux rapport Kinsey a très largement été commenté dans toutes les classes de la société. Le texte ayant trait aux femmes que le professeur et ses collaborateurs préparaient était impatiemment attendu.

Un décret particulier avait permis l'introduction dans la cité où travaille Kinsey de livres estimés trop licencieux pour passer d'ordinaire les limites de l'Etat. Or, parvenus à la moitié de leurs efforts, les enquêteurs s'avouent tellement effrayés par les réponses déjà obtenues qu'on annonce la remise sine die de leur publication.

A l'évocation des pages si audacieuses du premier ouvrage, on se demande jusqu'où sont allées les Américaines. — A la vérité, ce n'est pas la première fois que la constatation en est faite — dans tous les pays les femmes ont plus d'imagination que les hommes.

⁂

Une maison de rendez-vous dans le centre de Mexico, entre l'heure du thé et l'heure de l'apéritif. Surgit une équipe de gangsters, dix hommes bien décidés et bien armés.

En un clin d'œil, le personnel est maîtrisé, conduit dans un salon, puis une à une toutes les chambres sont visitées, leurs occupants — le revolver sous le nez — priés de gagner le même salon.

C'est alors que sont raflés portefeuilles, sacs à main et bijoux... Est-il besoin d'ajouter que le téléphone a été coupé ?

Enfin, leur coup fait, les gansters se retirent. La police est alertée par le lift'er qui n'avait sur lui ni bague, ni porte-monnaie. Et le commissaire d'ouvrir son grand livre à seule fin d'enregistrer les plaintes... Etrange, étrange, personne ne s'est présenté... pas un homme, pas une femme. On peut se demander pourquoi...

⁂

Pour falsification d'état civil et « usurpation de sexe » le dénommé Ferdinand Hoefler, âgé de trente-cinq ans, vient de se voir infliger une peine de sept mois d'emprisonnement par le tribunal autrichien de Graz.

En effet, Ferdinand répond au prénom de Margaret et présente tous les attributs du sexe féminin. Mais, depuis l'époque de la puberté, elle cache très soigneusement ces attributs, à telle enseigne qu'il lui a été possible de travailler pendant plus de huit années dans une entreprise de Graz sans attirer le moins du monde l'attention de ses collègues qui la croyaient... virile !

Qui plus est, il y a cinq ans, elle épousa une délicieuse jeune fille de dix-huit ans à qui elle procura les joies complètes d'un indiscutable bonheur conjugal. La jeune épouse était fort persuadée que son conjoint était un homme.

⁂

C'est l'histoire étrange d'un entrepreneur en maçonnerie.

M. Arthur Marin, qui, après avoir épousé à Bruxelles une femme cul-de-jatte dont y eut une fille, disparut un beau matin, il y a environ cinq ans, sans motif plausible

Les plaisirs de l'amour sont toujours en proportion de la crainte. (Stendhal : « De l'Amour ».)

Parti pour Gand, il se maria avec une jouvencelle qui avait perdu une jambe dans un accident de chemin de fer. Cette personne lui donna, elle aussi, un enfant. Mais Martin avait régularisé sa situation en divorçant d'avec sa première épouse.

Il quitta officiellement sa compagne n° 2 pour convoler en justes noces, à Ostende, avec une gente demoiselle unijambiste, mais de l'autre jambe, cette fois. Résultat meilleur : une paire de jumelles. Et troisième divorce.

L'infatigable et peu fidèle entrepreneur gagna Anvers où il contracta mariage avec une quatrième demoiselle amputée, celle-ci du bras droit. Le nouveau ménage n'a pas encore d'enfant.

Nos couvertures : en page 1,
en dernière page, Barbara Beverley
Vous découvrirez, en tournant les pages de votre revue, les photos de Peter Gun (ci contre), puis Fu Calderen, Dawn Crayson, Gerry Hepburn, Terry Martine, June Russel, Margo Swett, Cindy Neal, Nina Barrat, Heidi Hunter, Kristine Jensen, entre autres

combien coûte une femme?

Rassurez-vous, cette année encore, les femmes ne valent pas très cher !...

Beaucoup d'hommes prétendent que les femmes ne valent pas cher (ils ne le pensent pas). Voilà qui va les laisser songeurs : un barème, évalué en chiffres, de ce que valent nos chères compagnes :

Jambes : Cela varie avec la situation. La jambe d'une femme mariée est évaluée, en moyenne, par les tribunaux à 3 000 francs. On remarque par contre que la jambe *gauche* d'une célibataire « vaut » dans les 7 000 francs, et la *droite* 7 500. Ces évaluations peuvent monter beaucoup plus haut : les membres inférieurs de Rita Hayworth étaient assurés pour 30 millions, ceux de l'actrice anglaise Cora Goffin le sont pour 50. En Angleterre, une ex-infirmière qui eut les deux jambes coupées par un train reçut 20 millions de dommages-intérêts et son mari (indemne), cinq, « en compensation des services qu'elle ne pourrait plus lui rendre », soit en tout : 250 000

Ventre 287 500

Un mannequin qui s'était laissé convaincre par un chirurgien esthétique qu'elle avait trop de graisse sur l'estomac, à obtenu cette somme. Après l'opération, son ventre présentait « l'aspect d'une cuvette », selon les termes de l'expert.

Poitrine 125 000

C'est le chiffre accepté par la compagnie Lloyd's de Londres pour assurer la poitrine des jeunes danseuses contre les accidents.

Bras 48 000
(24 000 × 2).

Selon le tarif instauré pour une petite danseuse de music-hall qui eut un coude cassé par la chute d'un decor de théâtre.

(Suite pages suivantes)

combien coûte une femme ? (suite)

Visage 165 000
Une Maltaise, auparavant fort jolie, a reçu cette compensation qui est aussi une consolation pour la perte de son esthétique faciale dans un accident.

Chevelure 75 000
Une jeune fille, scalpée par une machine, a été dédommagée par cette somme.

Nous arrivons donc au total respectable de 950 500 francs.

LE PRIX DE L'AFFECTION FEMININE : de 100 à 40 000 francs..!

A ces éléments, purement physiques, vient s'ajouter celui de l'affection. Là, une moyenne est difficile à déterminer. Une habitante de Chicago reçut une indemnité de dix mille francs après un accident qui lui fit perdre tout amour pour son mari. Celui-ci voulait l'emmener voir des amis qui ne lui plaisaient pas. Elle le suivit tout de même. L'ascenseur tomba, et le ressentiment de l'accidentée se porta non contre cet instrument du destin, mais contre celui qui l'avait amenée à y prendre place. Le même accident se reproduisit à peu près, en Angleterre. Une femme jouait aux cartes avec son mari pour lui faire plaisir.

(Suite pages suivantes)

VOTRE HOROSCOPE :

juillet

Le premier signe du zodiaque encore rencontré par nous qui ne fournisse que des indications favorables. Les amours nées sous le signe du Lion réunissant les caractères les plus contradictoires, mais tous heureux (ou presqua tous ; la proportion daa indices fâcheux est si faible qu'on paut pratiquement la négligar).

Les amants nés sous le signe du Lion sont à la fois violents et constants ; ils connaissent les grandes passions qui marquent dans l'Histoire. La courtisana grecque Laïs, qui avait le goût des choses célestes et recevait volontiers en sont lit les astrologues et devins de son temps, assurait qu'elle ne se donnait pas volontiers aux amants marqués par la griffe du Lion parce qu'ils étaient trop attachés et avalent le cœur trop brûlant :

— Ils souffrent facilement et je n'aime pas les hommes qui souffrent, disait-elle.

Pendant que le Lion nous considère, laissons-nous allar à nos passions : alles nous dirigeront vers des partenaires de qualité. Et si même nous souffrons comme l'affirmait Laïs avec raison, ce ne sera point bassement, ni vilainement, mais d'une de ces douleurs nobles qui grandissent l'homme.

Les chroniqueurs assurent que c'est sous le signe du Lion, un 27 juillet exactement, que Dante aperçut pour la première fois cette douce et belle Beatrice qu'il devait immortaliser et que Duguesclin, un 30 juillet, rencontra Tiphaine, sa future épouse, s fière et sage et ardente sous l'étreinte du dur connétable. Le plus piquant ast que les traditions de Vérone font également naître en juillet, à trois jours l'un de l'autre, les plus célèbres des amants légendaires : Roméo le 23 juillet, Juliette le 26, tous deux, par conséquents, sous le signe du Lion.

Chiffres bénéfiques : le 9 et le 2 pour la fin du Lion ; couleur favorable : le bleu clair ; fleurs à choisir : les roses jaunes et les dahlias ; parfum : l'œillet ; pierres précieuses : l'émeraude.

la puce...

Au dortoir,
Sur le soir,
La sœur Luce,
En chemise et sans mouchoir,
Cherchait du blanc au noir,
A surprendre une puce.
A tâton,
Du téton
A la cuisse
L'animal ne fait qu'un saut,
Ensuite, un peu plus haut
Se glisse
Dans la petite ouverture
Croyant sa retraite sûre.
De pincer
Sans danger
Il se flatte.
Luce, pour se soulager,
Y porte un doigt léger
Et gratte
En ce lieu
Par ce jeu,
Tout s'humecte.
A force de se chatouiller,
Venant à se mouiller,
Elle noya l'insecte.
Mais enfin,
Ce lutin
Qui rend l'âme
Veut faire un dernier effort :
Luce, grattant plus fort,
Se pâme.

PIRON.

(Extrait des *Poésies libertines.*)

cancans
DE PARIS

Le directeur de la publication :
Jean Kerffelec

55, passage Jouffroy, PARIS - 9e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

*

PHOTOGRAVURE MONT D'ARY
100, bd Richard-Lenoir, Paris-11e

IMPRIMERIE LA HAYE LES MUREAUX

En amour, la seule victoire, c'est la fuite (Napoléon 1er.)

combien coûte une femme ?

Un camion défonce le mur de la piéce, elle est blessée, et se met du coup à détester son époux. Son affection fut tarifée par les juges un million, payable par le propriétaire du camion.

La loi anglo-saxonne reconnaît le « breach of promise » — la rupture des fiançailles. L'amour déçu de la jeune fille est en général estimé 2 500 à 4 000 francs. Vers 1900, il coûtait beaucoup plus cher à qui le dédaignait : l'indemnité-record atteignit alors cinquante millions !

La question se pose encore au moment des divorces. En Angleterre, le juge de Derby a fixé un chiffre : 5 000 francs. C'est ce que vaut, selon lui, « une femme respectable, attirante et active ».

Un époux que sa volage moitié quitta précipitamment, en chemise de nuit, sur le tan-sad de la motocyclette du meilleur ami du ménage, se vit accorder, toujours en Angleterre, cent mille francs d'indemnité de perte d'épouse, si l'on ose s'exprimer ainsi ; il préféra d'ailleurs 350 francs « cash ». Il était plus modeste que les Américains fortunés, qui demandent en moyenne 80 000 francs, le record appartenant á l'époux d'une star d'Hollywood, qui réclama quarante millions á un metteur en scène séducteur pour « détournement d'affection »

Faisons une bonne moyenne et prenons un chiffre rond : tout compris, une femme vaut dans les cent millions, ce qui justifie l'emploi du terme « ma chére épouse ».

On comprend ainsi pourquoi seuls les radjahs et maharadjahs des Mille et une Nuits peuvent s'offrir des harems, ce qui représente un capital !

Moi qui ai une femme et trois filles, j'avoue ne m'être jamais aperçu que j'étais aussi riche !

Mais, pour doucher l'orgueil de nos compagnes, il faut ajouter qu'il y a cent ans les femmes se vendaient parfois encore aux enchéres, dans les campagnes : leur valeur ne dépassait jamais 1 500 de nos petits francs. Et une chronique signale qu'un paysan vendit la sienne, corde au cou, à la foire, pour la milliéme partie de cette somme, — ce qui est vraiment trop peu. Au fond, tout de même, peut-être pensait-il y gagner encore !

Des douaniers de la brigade fluviale de Manhattan ont repêché dans l'Hudson des petites bouteilles qui s'en allaient au fil de l'eau. Elles contenaient toutes la photographie d'une femme nue aux formes particuliérement prometteuses. Une inscription précisait un tarif et donnait une adresse — celle d'une « respectueuse » clandestine qui avait imaginé cette curieuse publicité pour attirer chez elle les amateurs.

Arrêtée pour infraction á la loi sur la prostitution et conduite à la prison la plus proche, elle déclara avec désinvolture :

— Je m'en fiche... Je saurai m'y faire une clientéle !

L'amour est le seule passion qui se paye d'une monnaie qu'elle fabrique elle-même. (Stendhal : « De l'Amour ».)

déshabillage
agaceries...

BIJ
HOTE

BIJOU

la curiosité et L'AMOUR

A peine a-t-on commencé de le faire, qu'il se défait.

★

Ce n'est point que le contact de deux épidermes, comme l'a prétendu l'ironiste, ni l'échange de deux fantaisies ; c'est une curiosité incessante.

★

Tuez la curiosité — l'amour tombe !

★

Vous n'ignorez pas l'apologue d'Anatole France : « Les hommes vivaient heureux ; les femmes aussi. Nus et nues. Corps contre corps. Un soir — poussée par quoi ? — une femme à sa ceinture s'attacha un bouquet de feuillages. Tous, jadis, avaient possédé cette femme. Et nul ne la convoitait plus. Stupeur ! Autour de ce bouquet de feuillage, les hommes, en troupes, s'agenouillèrent. Le désir venait de naître. »

★

La Bible n'a jamais rien prétendu d'autre ; c'est la feuille de vigne de l'Eden qui servit de décor, puis de thème actif, aux jeux de l'amour et du hasard, sur quoi sont basées toutes nos littératures...

★

...et toutes nos religions, de surcroît : rendre impénétrable la feuille de vigne, culpabiliser l'instinct, refouler l'entraînement sexuel, mater l'individu en liberté, châtier la femme de son mystère ; l'homme de ses réflexes ; opposer la femme à l'homme, et les faire, à l'heure même où ils se rejoindraient, se redouter, dans l'épouvante du châtiment terminal : quel idéal — pour un sage...

★

Le sage est l'homme qui, malgré lui, né d'un accouplement sans passion, aspire à se survivre sans passion. Ne l'envions jamais...

★

Revenons à la curiosité.

★

Qu'aimez-vous, dans tel visage, qui vient à passer devant vous ?... Est-ce la fraîcheur, est-ce la densité de ses lèvres ? La ligne de ses dents ? La netteté rouge de son sourire ? L'appel de ses yeux ? Est-ce la pulpe fruitée de sa peau ? Le coquillage rose de son oreille ? Ou la vapeur de sa chevelure — de soleil ou d'ombre, cette vapeur ? Est-ce sa démarche — ou son pied menu ?... Est-ce son mollet, bâté d'une soie divulgante — ou l'inflexion chaude de ses hanches : toutes choses

matériellement, que vous palpez, de vos yeux à vous, de vos narines, de vos pores, à l'improviste, dilatés, et qui respirent la chair adverse, l'effluve adverse ?... Est-ce la fleur vivante de la main — cinq pétales dans la lumière ! et qui, secrètement, se frôlent à la brise, s'y caressent ? Est-ce le col blanc — qu'aima Musset, fait d'un élan sculptural ? Ce col blanc, sous la fourrure ou l'écharpe, qui garde on ne sait quelle grâce hiératique ? Est-ce cet ensemble, est-ce cette silhouette — et la vie externe de cet ensemble ? Est-ce, plus formellement, plus textuellement — ce qui frappe vos yeux, ce qui happe vos yeux ?..

★

Ne bifurquez point — soyez franc !

★

Au-delà de ces lèvres qui fleurissent, c'est leur odeur dont vous rêvez, et que vous souhaitez sous votre bouche.

Au-delà de ces yeux, qui sont splendides, je vous l'accorde, c'est leur expression noyée, à l'heure où l'amour les baigne. L'amour à deux. L'amour haletant.

Au-delà de ces cheveux, bas sur la nuque, c'est l'oreiller où ils s'enfonceront. Où ils s'enfoncent — mais point pour vous !...

Au-delà de cette robe, qui sculpte la ligne, mais qui la tait — c'est la nudité de la ligne, qui vous convoque, qui vous rassemble à ses fastes, c'est le grain de la peau, c'est la finesse dure de la cheville ; c'est, dès le mollet, cette courbe poignante, toute harmonie et toute souplesse, toute assurance élastique — au-dessus de quoi, mystérieusement, commence l'équivoque de la femme, et le vif de la femme ; c'est ce climat tiède, de soie et de parfums, parfums tacites, soies crissantes, où vos rêves, instinctivement, s'épanouissent, c'est ce calice chaud, que vous évoquez, comme on évoque ces plages d'Orient, fabuleuses, et qui ne peuvent être faites, pourtant, qu'à l'image des plages qu'on connaît ; ce calice, caché, mais où, comme des abeilles opportunes, vos désirs, en essaim, viennent boire. Boire et chanter — dans les ténèbres. Chanter et boire, dans la clarté. C'est ce bosquet de nuit — ou de crépuscule teinté d'or qui dissimule, sous des taillis insolites, la source d'où naîtra l'éternel plaisir...

★

Mais, entrez sous ces taillis ; poignez ce calice ; embourgeoisez-vous à ce climat ; soyez l'ouvrier de cette terre, le soleil de cette plante, l'animateur de ces horizons — tous à tous ! forez cette mine, goûtez à ce miel...

... C'est-à-dire, ôtez ces bas, et cette robe ; cette chemisette, faites-la sauter, d'un doigt vif — et ces jarretelles ! Faites l'amour...

... L'amour, vous l'aurez déjà défait...

★

Seigneur, qui nous avez fait qui nous sommes, qui nous avez donné, pour notre joie, la concupiscence et les voiles de la femme — préservez-nous de sa nudité !...

les lettres érotiques

de Maupassant, Gustave Flaubert, Alfred de Vigny, Pierre Louys...

UN bibliophile parisien, qui occupa au barreau une place éminente, a bien voulu entrouvrir pour nous sa riche collection d'érotiques, éditions illustrées des plus grands noms de la peinture, manuscrits inédits des gloires les plus authentiques de notre littérature (et même des littératures étrangères, car l'érotisme n'est pas spécialement français, quoi qu'on en dise hors de nos frontières, et telles letres de Gabriele d'Annunzio à une jeune dame de Florence sont singulièrement ardentes), estampes, eaux-fortes, ébauches jetées sur un feuillet blanc à une heure de rut, il y aurait là de quoi enfiévrer bien des jeunes cœurs, réveiller bien de vieilles passions.

Mais ce que notre collectionneur a peut-être de plus précieux, c'est un dossier de lettres intimes, impubliables assurément, tout au moins en une édition accessible à toutes les mains, mais qui révèlent quelques particularités assez curieuses de tels de nos romanciers ou poètes.

On y trouve par exemple une lettre et un poème érotiques de Guy de Maupassant — érotiques, oh ! combien ! — adressés à Robert Pinchon et datés du 23 avril 1878. L'érotisme de l'une et de l'autre est tel qu'il serait facile à un psychiatre d'y trouver matière à bien des réflexions ; on n'ignore pas au surplus à quel degré d'excitation sexuelle était arrivé Maupassant sur la fin de ses jours. La lettre commence ainsi :

« J'ai fait, il y a trois semaines, un exploit qui m'a valu un surcroît de considération de la part de Flaubert... »

Et, en effet, l'auteur de « Madame Bovary » est à l'origine de cette chaude histoire. Nous voudrions en faire comprendre l'essentiel à nos lecteurs sans faire rougir nos lectrices. Ce n'est pas aisé. Disons simplement, en traduisant en « langage honnête » les crudités de Maupassant, qu'après un dîner au Brébant, un dîner de quinze convives dont six

(Suite pages suivantes)

En amour, il n'y a que les commencements qui soient charmants. Je ne m'étonne pas qu'on trouve du plaisir à recommencer souvent. (Prince de Ligne : « Mes Ecarts ou ma Tête en Liberté ».)

lettres érotiques

(suite)

étaient totalement inconnus du romancier de « Fort comme la mort », « le grand Flau » déclara qu'il était prêt à faire tous les frais d'une fin de soirée en maison joyeuse si de son côté Maupassant s'engageait à donnar de ses talents spéciaux une exhibition publique.

« J'ai juré, écrit Maupassant, et devant cette assistance nombreuse et choisie, dégoûtant les uns, enthousiasmant les autres, j'ai fait... »

Mais non, il n'est pas possible de dire ce que fit le romancier. Tirons les rideaux qui auraient dû l'être cette nuit-là et terminons sur cette scène scandaleuse en signalant que, déjà vantard, l'écrivain, ses jeux finis, toute la gamme parcourue, montra qu'il était encore « bon pour le service ».

Tout cela avait mis de belle humeur Flaubert qui « lutinait une garce... ».

Ce sont les détails de l'histoire que narre Maupassant dans le poème joint à sa lettre, poème plein de vers boiteux et visiblement jetés en hâte sur le papier dans un nouvel accès d'érotisme. Il débute par des vers qu'on peut interpréter ainsi :

Mon cœur, près des Maisons,
comme un cheval s'emporte.
Cependant je ne vais
jamais dans le salon
Entre toutes ces garces
mon choix serait trop long.
Mais j'écoute leurs voix
caché près de la porte
En flairant le parfum
des corps frais et lavés.
Tout sent bon là-dedans,
les murs et les pavés,
Les tentures, le linge
et la chair. Je frissonne
De plaisir quand le timbre
à mon passage sonne
Pour montrer que je suis
un solide étalon
J'embrasse la portière
et frappe du talon.

(Suite pages suivantes)

L'amour ressemble aux cuillerées de potage : les premières sont trop chaudes, les dernières sont trop froides. Alphonse Karr : (« En fumant ».)

lettres érotiques

(suite)

En haut de l'escalier,
je rencontre une... chut !
Bien grasse et toute nue
et pleine de gaieté.
Je la prends à pleins bras
comme pour une lutte
Et je baise sa lèvre
et son rire effronté.

Nous ne citerons pas plus avant, de crainte d'attirer sur nous les foudres de ceux qui n'osent pas, comme Boileau, appeler chat un chat.

Autre épître, précieuse : la lettre, la célèbre lettre d'Alfred de Vigny à Marie Dorval, parmi quelques autres guère moins scabreuses. Il y longtemps, le très érudit Dr Cabanès nous avait prévenus en souriant qu'il existait plusieurs textes de cette lettre légendaire. Et il nous souvient qu'aux environs de 1922 ou 23 Arthur Meyer, alors directeur du « Gaulois » (et qui devait mourir l'année suivante) en avait brûlé un exemplaire qu'il tenait pour l'original authentique, et qui l'était peut-être d'ailleurs, car nous n'avons pas fait expertiser le texte que notre hôte a bien voulu nous mettre sous les yeux. On sait, ou on ne sait pas, que dans cette lettre vraiment hors série, Vigny brûlant de désir au souvenir de sa belle maîtresse, abandonna un instant la plume, se livra à ce petit exercice dont Marot disait qu'en le jouant il faisait cocu le roi, en laissa trace sur la lettre en cours, et l'envoya à Marie Dorval, ainsi tachée, avec toutes les explications nécessaires pour qu'elle excusât (et même mieux) les souillures.

Meyer assurait avoir brûlé, en même temps que cette épître scandaleuse, quelques autres de Vigny en marge desquelles le poète de « La Mort du Loup » avait dessiné des illustrations plus qu'audacieuses.

Troisième série de libertinages signés de noms glorieux : des lettres de Gustave Flaubert, animateur de la partouze contée plus haut par Maupassant. Dans ce dossier, un texte malheureusement impossible à reproduire sans de prudentes mutilations. Flaubert autorise un ami inconnu à faire pour le théâtre une adaptation de « Madame Bovary » et au cours de son billet il confesse être dans une période de profond écœurement :

« Je vais dans une quinzaine me mettre à du neuf, écrit-il. C'est une histoire qui se passe 240 ans avant J.-C. J'en ai une angoisse terrible et vague comme lorsqu'on s'embarque pour un long voyage,

(Suite pages suivantes)

Il n'y a pas d'experience en amour, car alors on n'aimerait plus...

lettres érotiques

en reviendra-t-on ? Qu'arrivera-t-il ? On a peur de s'en aller et pourtant on brûle de partir. La littérature d'ailleurs n'est plus pour moi qu'un supplice : c'est comme un immense pal, qui m'entrerait dans le fondement, qui. et me rendrait heureux. Cette métaphore peut-être indécente est uniquement pour te faire comprendre que je suis

emm... Voilà. Ecrire me semble de plus an plus impossible !

Ici encore, nos lecteurs n'auront pas grand mal à reconstituer le texte exact : disons-leur seulement qu'il n'est pas question dans la graphie flaubertienne d'un pal, mais d'un instrument plus aisément maniable à la main.

On ne saurait croire, soit dit en passant, comme la littérature érotique est abondante. Il est bien peu d'écrivains qui ne comptent, sur ce sujet, quelques pages secrètes. Il existe, par exemple, une collection de lettre étonnamment libertines d'Alfred de Musset. Elles furent adressées à une toute jeune fille, la fille d'un officier. Quel est l'actuel propriétaire ? Entre quelles mains ont-elles passé, depuis que leur destinatrice a disparu ? Des copies en ont été faites ? Toutes questions auxquelles on ne peut répondre que d'une façon très incertaine.

On sait quelles magnifiques affaires furent réalisées, au lendemain de la mort de Pierre Louys, par quelques intimes dénués de scrupules, avec les œuvres secrètes du parfait écrivain de « Bilitis ». Notre collectionneur possède, entre tous ces inédits, une « Histoire de France » en sonnets, très incomplète, il est vrai, et que la mort empêcha Pierre Louys d'achever. Il en inscrivait les épisodes au hasard de son inpiration sur de grands cahiers qu'il avait vaguement datés. Comment ces cahiers que nous vîmes, peu après la mort de Louys, entra les mains du collectionneur niçois J.-S. Marchand, sont-ils parvenus jusqu'à l'Enfer parisien de notre avocat ? Lui-même ne put nous le dire ; il les tenait, non point de Marchand, ni d'un collectionneur méridional, mais d'un grand bouquiniste de la rive gauche qui se refusait à en indiquer le vendeur. Ici aussi, méfions-nous des copistes. Les textes que nous avons sous les yeux sont authentiquement de Louys : nous en avons reconnu plusieurs sonnets lus autrefois dans l'appartement de J.-S. Marchand, au Claridge. Mais les manuscrits eux-mêmes ? Qui oserait les garantir. Après la mort de Louys, nous connaissons au moins deux jeunes journalistes qui se firent de sérieux revenus pendant dix-huit mois parce que leur écriture ressemblait étonnamment à celle du maître disparu.

Dernier trésor de cet Enfer : le premier jet d'un roman dont le regretté Edouard Champion possédait le texte définitif, roman aussi érotique que le « Gamiani » d'Alfred de Musset ou « Une saison à la campagne » de Gustave Droz et dont les auteurs sont deux écrivains contemporains célèbres, l'un mort il y a une dizaine d'années, l'autre aujourd'hui chargé d'honneurs.

FIN

L'amour peut dériver d'un sentiment généreux : le goût de la prostitution ; mais il est bientôt corrompu par le goût de la propriété. Baudelaire : (« De l'Amour »)

HISTOIRE DU BAISER (suite)

LE SOLEIL

voir notre numéro 34

Lorsque le cercle est brisé, cela indique des luttes chez la personne : l'ambition le dispute a la sagesse, chacune triomphant à son tour. L'ambition conseille de fouler aux pieds les préjugés, de nuire aux amis, aux parents, pour arriver, de ne rien redouter, de sacrifier tout et tous, tandis que la sagesse conseille de tenir compte des contingences sociales, d'aider amis et parents, de se montrer très prudent, de se rendre sympathique.

type brisé : Soleil...

La personne va en avant pour revenir aussitôt en arrière

Elle n'est jamais heureuse, car ce sont d'incessants r e m o r d s d'avoir mal fait et remords d'avoir bien fait ! Elle se dit qu'elle a eu tort d'obéir à la raison, de n'avoir pas intrigué, diffamé, car cela lui aurait permis d'obtenir telle place, tel honneur, et, deux minutes apres, elle se dit qu'elle a eu tort d'obéir à l'ambition, d'avoir intrigué, diffamé, car cela est contraire au Devoir. Elle connaît, alors, des hauts et des bas extrêmes, des changements de fortune incroyables, ici millionnaire, là pauvre

Il faut bien se garder de s'associer ou de se marier avec une telle personne. Ce serait la ruine, et des malheurs de toutes sortes. Ajoutez qu'elle supporte malaisément l'adversité, ne sachant pas se résigner, et, à cause de son orgueil, souffrant plus qu'une autre. Elle se plaint constamment, est injuste envers tout le monde, soulève partout la discorde.

. L'on peut dire, generalement, que les sept figures lorsqu'elles sont brisées indiquent plutôt de mauvais penchants. Le meilleur caractère, en effet, s'il devient inégal, irrégulier, manque de charme. Il amène forcément des disputes, il rompt l'équilibre du ménage ou de l'association, il brise l'amitié, il engendre la défiance.

Une figure brisée, c'est le baiser de Judas.

LE BAISER DE LA LUNE :

La personne signée de la Lune imprime un baiser en forme de croissant.

type net : Lune...

Ce type donne de l'imagination mais beaucoup de paresse Le lunarien rêvasse continuellement, laissant tout faire et tout dire, détache du monde, ignorant de ses contingences Pourtant, il n'est pas desintéressé, car il a un grand besoin d'argent pour satisfaire ses goûts luxueux. Pour se procurer de l'argent il ne recule devant aucun moyen, incapable qu'il est de travailler, il ne connait ni conscience ni amitie. En revanche, lorsque ses moyens le lui permettent, il se montre d'une grande prodigalité, car il ne sait pas compter et n'a pas d'ordre En affaires, il affecte une extrême négligence, il a l'air de mépriser le commerce et l'industrie comme trop grossiers, trop matériels, trop terre-à-terre Il chérit les beaux-arts, spécialement la littérature, la poésie, mais il ne produit que des œuvres courtes, sans suite, ne pouvant suivre longtemps la même idee.

La personne signée de la lune est capricieuse, d'humeur changeante, elle est « lunatique », l'on ne peut pas compter sur elle Dans ses moments de lyrisme elle promet monts et merveilles ; mais bientôt elle oublie ses beaux serments En amour elle s'emballe, n'agit que par coups de tête, commet bêtises sur bêtises, pleure quand il faut rire, rit quand il faut pleurer. Elle ne connaît que la passion.

Elle est de tempérament froid, portee à la neurasthénie La démarche est lente, affectee, precieuse. Ses gestes sont distingués, calmes, posés Elle a les cheveux longs, blonds, peu frisés, les yeux bleus fendus en amande, le nez mince, les lèvres pâles, le cou haut, le teint pâle. Elle est grande, mince, elle a les extrémités fines, aristocratiques.

(à suivre)

L'amour ressemble a la lune ; quand il ne croit pas, il faut qu'il diminue. (De Ségur.)

cancans
DE PARIS